

LES ENJEUX TERMINOLOGIQUES ET STYLISTIQUES DANS LA TRADUCTION POLITIQUE DU FRANÇAIS VERS L'OUZBEK

Ilmiy rahbar: **Yunusova S.A.** O'zDJTU, Tarjimonlik fakulteti
Roman-german tillari tarjimashunosligi kafedrasida katta o'qituvchisi

Ozodova D.P.

O'zDJTU, Tarjimonlik fakulteti, TFRA 2211-guruh talabasi
dilraboozodova3@gmail.com

+998914200436

Annotation

Cet article analyse les défis et les enjeux de la traduction politique, en se concentrant sur les exigences cruciales de compétence linguistique, extralinguistique et interculturelle. Il traite des stratégies de traduction lorsque des équivalents exacts n'existent pas, de l'importance du style, du ton et de la dimension pragmatique, ainsi que du rôle du traducteur en tant que médiateur interculturel et interinstitutionnel. La traduction politique fonctionne de manière stratégique pour les communications diplomatiques, juridiques et institutionnelles avec fidélité, précision et persuasion efficace.

Keywords

Traduction politique, médiation interculturelle, compétence linguistique, style et ton, équivalence, adaptation culturelle, diplomatie, terminologie juridique, communication institutionnelle.

Annotatsiya

Siyosiy matnlarni tarjima qilishning qiyinchiliklari va oqibatlari batafsil bayon etilgan bo'lib, lingvistik, ekstralingvistik va madaniyatlararo kompetentsiyaga urg'u berilgan. Aniq ekvivalentlar mavjud bo'lmagan joyda qo'llaniladigan tarjima strategiyasi, uslub, ohang va pragmatik o'lchovlarning ahamiyati ko'rib chiqiladi va tarjimon uchun tahlil sifatida xizmat qiladi, madaniyat va institutlar o'rtasida vositachilik qiladi. Matnning sadoqati, aniqligi va ta'siriga urg'u berish orqali, tadqiqot siyosiy tarjimaning strategik qiymatini diplomatik, huquqiy va institutsional kommunikatsiya kontekstida ham namoyish etadi.

Kalit so'zlar

Siyosiy tarjima, madaniyatlararo vositachilik, lingvistik kompetensiya, stil va ohang, ekvivalentlik, madaniyatga moslashtirish, diplomatiya, huquqiy terminologiya, institutsional muloqot.

La traduction de textes politiques, telle qu'elle existe de plus en plus largement aujourd'hui, est l'un des défis les plus épineux et les plus sensibles dans le domaine de la traduction contemporaine. Elle va au-delà du simple transfert linguistique de la langue source à la langue cible et représente un véritable travail de médiation interculturelle, interinstitutionnelle et idéologique. Traduire des textes politiques ne consiste pas simplement à traduire les mots et la grammaire ; c'est aussi la diffusion de valeurs, de visions du monde, de précédents historiques, de conditions institutionnelles et d'objectifs pragmatiques implicites. Ce n'est pas seulement une compétence linguistique, mais aussi une connaissance sophistiquée du contexte socio-historique, culturel et institutionnel derrière le texte source, vers lequel le traducteur doit se tourner et

travailler très dur. La traduction est alors un acte de médiation, qui se déroule avec le traducteur en pouvoir de garder le message vivant, légitime, clair et persuasif dans cette langue cible. Cette complexité est encore compliquée par le fait que les conversations politiques sont également parsemées de références implicites à des doctrines, des événements historiques ou des traditions institutionnelles du pays d'origine. Ainsi, une bonne traduction nécessite non seulement la maîtrise de la langue, mais aussi une compréhension approfondie de la politique, du droit, de la diplomatie, des relations internationales et des faits contemporains, tant politiques que juridiques. Le discours politique se connecte à la situation à la fois socio-historique et institutionnelle dans laquelle il se trouve. Il incarne les spécificités culturelles, juridiques et administratives de la patrie, y compris, mais sans s'y limiter, les occurrences historiques, les principes politiques ou les mécanismes institutionnels. Pour cette raison, le traducteur d'une langue d'instruction, pour un politicien, est celui qui doit avoir une connaissance approfondie de la langue ou extra-linguistique. Il ne s'agit pas seulement de comprendre la grammaire ou le vocabulaire, mais aussi d'apprendre le droit constitutionnel, la science politique, la diplomatie internationale, les relations internationales, les relations dans les structures internationales, la communication institutionnelle et même l'histoire contemporaine afin de réaliser une traduction fidèle et utile. Compte tenu du contexte politique international dynamique dans le cadre de la mondialisation, combiné à l'interaction croissante en même temps entre la France et l'Ouzbékistan, la traduction politique du français à l'ouzbek a joué un rôle d'une importance stratégique considérable. Il est vrai que la qualité et la précision de la traduction sont vitales pour transférer en temps réel tous les messages politiques et diplomatiques. Les dialogues diplomatiques, les négociations bilatérales, les annonces officielles, les sommets internationaux, les congrès multilatéraux, les articles juridiques et les documents légaux nécessitent tous une traduction qui n'est pas seulement lexicale et syntaxique, mais aussi institutionnellement et culturellement adaptée au public. Les termes qui peuvent être terminologiquement incorrects ou stylistiquement maladroits, s'ils sont omis ou mal interprétés, peuvent causer des erreurs diplomatiques, changer la perception des intentions de l'État et saper la confiance mutuelle entre les régions. Les traducteurs politiques, par conséquent, ne doivent pas être seulement des mots dans une langue étrangère, mais des médiateurs de l'environnement interculturel et interinstitutionnel dans lequel ces mots sont communiqués, qui veulent que la communication soit fidèle, cohérente et efficace, mais qui sont aussi conscients des coutumes diplomatiques (et des normes juridiques) uniques à leur contexte. Cette responsabilité critique souligne la valeur de l'expérience spécialisée en linguistique, en droit, en science politique et en diplomatie afin de garantir que chaque message conserve encore son pouvoir, sa clarté et son influence. Les textes politiques affichent un vocabulaire spécifique et des styles rhétoriques spécifiques. Le langage politique est étroitement lié à l'ordre institutionnel et juridique établi de l'État respectif. Plutôt que d'être traité comme quelque peu universel et donc transcendant dans les domaines techniques, le vocabulaire politique est ancré dans l'histoire nationale et les pratiques institutionnelles. Non seulement des mots comme "Assemblée nationale", "Conseil constitutionnel", "laïcité", "État de droit" en français signifient la même chose dans d'autres cultures linguistiques. Il est bien connu que la laïcité, plus que la séparation de l'Église et de l'État, reflète un concept qui a été influencé au cours de centaines d'années dans l'identité républicaine française, avec de nombreux débats politiques et juridiques. L'État de droit implique des systèmes dans lesquels le pouvoir a un cadre plus rigide dans des règles supérieures qui garantissent les droits fondamentaux des personnes. Ces nuances doivent être comprises avec soin et adaptées lorsqu'elles sont traduites en ouzbek afin qu'aucune ombre ou distorsion ne puisse tomber sur l'interprétation pour les gens.

Dans les cas où l'équivalent précis n'existe pas dans la langue cible, le traducteur est contraint de faire face à ce qui reste le défi le plus crucial — la réflexion suivie d'une contextualisation minutieuse des points de données. Bien sûr, ce manque de terme adéquat peut également créer des malentendus dans la traduction s'il n'est pas correctement respecté. Pour

naviguer dans ce dilemme, quelques stratégies suffiront : Emprunt : il est également considéré comme une option qui ne conserve que le terme original afin d'assurer l'authenticité institutionnelle et aussi de signaler clairement l'utilisation originale du concept. Il est couramment utilisé pour les institutions, les titres officiels et les doctrines politiques. Translittération : une transformation picturale ou phonétique d'un mot ou d'une phrase qui est censée être effectuée automatiquement et dans une moindre mesure phonétiquement par l'oreille si elle est intelligible à l'oreille. Traduction descriptive : Décrire un phénomène, un concept, pour un lecteur dont le système linguistique n'est pas utilisé dans cette culture. Cette stratégie est particulièrement utile pour les croyances juridiques ou politiques uniques à une culture particulière. Adaptation fonctionnelle : où l'on utilise un terme équivalent avec une fonction équivalente dans la langue cible. Pour cette opération, il est essentiel de connaître profondément les systèmes institutionnels et les conventions locales. La meilleure stratégie, que vous considériez quelle approche textuelle utiliser, dépendrait de sa forme, de son objectif communicatif et du public que vous essayez de cibler (document juridique, article analytique, discours diplomatique, publication officielle, etc.). Il serait impératif d'appliquer une analyse contextuelle/culturelle méticuleuse à toute traduction afin qu'une traduction authentique, fluide et efficace conserve la substance et l'effet de son contenu prévu. Le deuxième problème clé est l'équivalence, non seulement la similarité, mais la continuité du rôle social, culturel et politique du terme. Nous différencions l'équivalence formelle qui est basée sur le même mot et ne transmet pas toujours tous les sens (mais parfois pas assez) – l'équivalence dynamique (qui consiste à changer les mots d'un texte pour qu'il soit plus précis et pertinent) et l'équivalence fonctionnelle (qui conserve l'institution/société du mot, sauf pour le changer en termes de forme ou de style). Dans le langage politique, le besoin de précision juridique pour correspondre aux nuances politiques et philosophiques est primordial. Par exemple, « gouvernance » (en ouzbek, souvent traduit par boshqaruv) ne couvre pas dans son sens le plus complet le sens occidental de l'implication, de la responsabilité, de l'ouverture et de la transparence. La mondialisation et l'intégration internationale produiront invariablement des néologismes et une terminologie internationale, comme « multilatéralisme », « diplomatie climatique » ou « transition énergétique ». Beaucoup de ces mots n'ont pas de traduction connue dans la langue cible, et doivent donc subir une harmonisation des termes et des terminologies pour la cohérence, une analyse contextuelle pour s'assurer que le lecteur comprend correctement le contexte, et une adaptation à la culture et à la fonction pour garantir que la définition et la fonction sont conservées. Il faut de la créativité, de la rigueur et une sensibilité interculturelle pour les traduire en anglais. Le discours de la politique française se caractérise par une construction argumentative intense et rigoureuse, une forte dépendance aux figures stylistiques (métaphores, parallélismes, anaphores) et un registre formel utilisé à des fins officielles et diplomatiques. Chaque œuvre politique ne se contente pas d'informer mais tente de convaincre, de mobiliser et de valider les idées et les activités ainsi que les décisions prises. Bien que la langue ouzbèke dispose de ressources expressives et stylistiques considérables, la forme structurelle, syntaxique et discursive et ses moyens rhétoriques sont différents, de sorte que le traducteur doit ajuster le style pour ajuster les intentions communicatives pour les deux langues, et garder le rythme communicatif de la façon dont cela fonctionne. Cette adaptation englobe la recreation de figures stylistiques dans la langue cible, les références culturelles, ainsi que la préservation des aspects persuasifs. Ainsi, la traduction politique va au-delà d'un changement linguistique et nécessite un équilibre étroit entre la fidélité au texte source et l'adaptation culturelle, de sorte que le texte traduit ait un effet sur le lecteur aussi efficace que le texte original. L'exigence susmentionnée est une preuve supplémentaire que le traducteur doit être interculturel et stylistique, étant devenu un véritable médiateur entre deux systèmes linguistiques et culturels. Le ton et le caractère pragmatique du discours politique doivent être un tel facteur pour s'assurer de la transmission fidèle de l'intention du locuteur. Un discours peut avoir des registres variés : il peut être diplomatique — pour maintenir des relations cordiales — sévère — pour soutenir une décision, favorable — pour

exprimer une approbation, ou critique — pour condamner une action ou une pratique. Les malentendus sur le ton et l'intention pragmatique peuvent altérer le message politique et conduire à des malentendus diplomatiques et institutionnels. Ainsi, la compétence pragmatique du traducteur est définie comme une compréhension des intentions du locuteur ; en particulier, ils parviennent à équilibrer la fidélité au texte source et l'adaptation culturelle et à choisir le registre de qualité, le style, le lexique du texte afin que le texte cible reproduise le pouvoir communicatif ou persuasif de la langue originale. Et donc la traduction politique n'est pas une simple correspondance lexicale, mais vraiment une lecture approfondie du contexte, du ton et des objectifs communicatifs visés et chaque nuance pragmatique doit être transmise pour conserver la puissance et l'intégrité du message. À cet égard, la traduction politique exige une intégration étroite des compétences linguistiques, extralinguistiques et interculturelles. Le traducteur politique ne transmet donc pas seulement des mots d'une langue à une autre ; il devient un véritable courtier linguistique culturel et idéologique, médiant entre l'exactitude syntaxique et la liberté stylistique ; et ce faisant, il maintient la force symbolique et persuasive du discours. Il est bien confirmé dans la théorie qu'une traduction réussie garantit une communication fidèle et claire, la transmission de messages politiques, idéologiques et culturels, la communication institutionnelle et diplomatique dans une arène internationale multifacette. Cela aide donc à maintenir une cohérence stable des relations bilatérales, à éviter d'éventuels malentendus diplomatiques, ainsi qu'à s'assurer que le texte traduit porte toute la force, la légitimité et la force persuasive de celui qui les a produits. En conséquence, le traducteur politique transcende la compétence linguistique, servant plutôt d'acteur stratégique dans la circulation des idées, des valeurs et des informations entre les cultures et les institutions, tout en veillant, en même temps, à ce que les messages restent significatifs, englobants et remplissent leur fonction prévue dans le contexte d'un paysage international en évolution.

Foydalanilgan adabiyotlar ro'yxati

1. Ballard, M. (2004). *Versus : la version réfléchie*. Paris : Ophrys.
2. Delisle, J. (1993). *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
3. Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui : Le modèle interprétatif*. Paris : Hachette.
4. Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
5. Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. London : Prentice Hall.
6. Nida, E. A. (1964). *Toward a Science of Translating*. Leiden : Brill.
7. Nord, C. (1997). *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*. Manchester : St. Jerome Publishing.
8. Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London : Routledge.
9. Vinay, J.-P., & Darbelnet, J. (1958/1995). *Comparative Stylistics of French and English: A Methodology for Translation*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
10. Gambier, Y., & van Doorslaer, L. (Eds.). (2010). *Handbook of Translation Studies*. Amsterdam : John Benjamins.
11. Hermans, T. (2009). *Translation in Systems: Descriptive and System-oriented Approaches Explained*. Manchester : St. Jerome Publishing.
12. Hatim, B., & Mason, I. (1997). *The Translator as Communicator*. London : Routledge.
13. Schäffner, C. (2004). "Political Discourse Analysis from the Point of View of Translation Studies." *Journal of Language and Politics*, 3(1), 117–150.
14. Chilton, P. (2004). *Analysing Political Discourse: Theory and Practice*. London : Routledge.
15. Fairclough, N. (1995). *Critical Discourse Analysis*. London : Longman.